

# ROMANIA

RECUEIL TRIMESTRIEL

CONSACRÉ A L'ÉTUDE

DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

PUBLIÉ PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

Pur remembrer des ancessurs  
Les diz et les faiz et les murs.  
WACE.

---

10<sup>e</sup> ANNÉE — 1881



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU

et se sauva, mais en oubliant sa chemise. Quand il se réveilla, voulant prendre sa chemise, il trouva aussi une chemise de femme et comprit la tromperie. Il se rendit au palais, et quand la princesse fit semblant d'avoir deviné son énigme, il montra la chemise et dévoila la ruse. Elle se trouva forcée de l'accepter comme époux.

Recueilli par J. B. ANDREWS.

## XII.

## LE PRISONNIER DE RENNES

(RONDE BRETONNE).

1.  
Dans la ville de Rennes,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Dans la ville de Rennes  
Il ya-t'un prisonnier.

2.  
Personn' ne va le voir,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Que la fill' du geôlier.  
Que la fill' du geôlier.

3.  
Elle lui porte à boire,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
A boire et à manger,  
A boire et à manger.

4.  
Et des chemises blanches,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Tant qu'il en veut changer,  
Tant qu'il en veut changer.

5.  
Un jour lui demanda,  
Houpp' la la la, houpp' la :  
Quell' nouvelle apportez ?  
Quell' nouvelle apportez ?

6.  
Jeanne n'osa rien dire,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Et se mit à pleurer,  
Et se mit à pleurer.

7.  
Puisqu'il faut que je meure,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Déliez-moi les pieds,  
Déliez-moi les pieds.

8.  
La fille encor jeune,  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Lui délia les pieds,  
Lui délia les pieds.

9.  
Quand il fut sur la place,  
Houpp' la la la, houpp' la  
Il se mit à chanter,  
Il se mit à chanter.

10.  
Si je reviens à Rennes  
Houpp' la la la, houpp' la,  
Jeann', je t'épouserai,  
Jeann', je t'épouserai.

(Ronde recueillie à Rennes par Adolphe Orain.)

## CHANSONS PLAISANTES.

## XLII.

« D'où venez-vous si crotté  
Monsieur le curé ? »  
« Je viens de la foire et du marché,  
Simonne, ma Simonne,  
Je viens de la foire et du marché,  
Ma petite mignonne. »  
« Que m'avez-vous apporté,  
Monsieur le curé ? »  
« Des souliers blancs pour danser,  
Simonne, ma Simonne,  
Des souliers blancs pour danser,  
Ma petite mignonne. »  
« Voulez-vous me les donner,  
Monsieur le curé ? »  
« Pour ça il faut travailler,  
Simonne, ma Simonne,  
Pour ça il faut travailler,  
Ma petite mignonne. »

« Je sais bien coudre et filer,  
Monsieur le curé. »  
« Si tu ne sais que ça, faut t'en aller,  
Simonne, ma Simonne,  
Si tu ne sais que ça, faut t'en aller,  
Ma petite mignonne. »  
« Ah ! si je m'en vais j'en mourrai,  
Monsieur le curé ! »  
« Si tu meurs, je t'enterrerai,  
Simonne, ma Simonne,  
Si tu meurs, je t'enterrerai,  
Ma petite mignonne. »  
« Le feriez-vous sans pleurer,  
Monsieur le curé ? »  
« Oui, car il faudra chanter,  
Simonne, ma Simonne,  
*Libera me, Domine,*  
Ma petite mignonne. »  
(M<sup>me</sup> C. Legrand.)

XLIII<sup>1</sup>.

Marguerite est auprès du bois,  
Qui pleure et qui soupire ;  
Et son amant qui la va voir :  
« Qu'avez-vous, Marguerite ? »  
La déri déri ladéra lalala,  
La déri déri, ladérette.  
Et son amant qui la va voir :  
« Qu'avez-vous, Marguerite ? »  
« Je n'oserais passer le bois,  
Je suis encore trop petite. »  
« Nous le passerons vous et moi,  
Marguerite, ma mie.  
Nous le passerons vous et moi,  
Marguerite, ma mie. »  
Quand elle fut au milieu du bois,  
Elle se mit à sourire.

« Oh ! qu'avez-vous à sourier ?  
Pensez-vous à la malice ?  
Oh ! qu'avez-vous à sourier ?  
Pensez-vous à la malice ? »  
« C'est de m'avoir passé le bois  
Sans jamais mot me dire. »  
« Rentrez-y, belle, dans ce bois,  
Je vous donnerai cent livres.  
Rentrez-y, belle, dans ce bois,  
Je vous donnerai cent livres. »  
« Quand vous m'en donneriez deux cents,  
Je n'en ferais pas la folie.  
Il fallait plumer la perdrix,  
Pendant qu'elle était prise. »  
« Ah ! si jamais je la retrouvais,  
Je la plumerais toute en vie. »  
(M<sup>me</sup> C. Legrand.)

1. Cf. Puymaigre, p. 112, 114 ; *Rev. Critique*, 1866, t. II, p. 351 ; Bujeaud, I, 244.